

FESTIVAL
premières plans
D'ANGERS

acid
CANNES

PRIX SOPADIN DU SCÉNARIO

PRIX
D'INTERPRÉTATION FÉMININE
FESTIVAL
D'AMIENS

CRACHE COEUR

UN FILM DE JULIA KOWALSKI

UNE PRODUCTION LES FILMS DE FRANÇOISE, DONTEN & LACROIX FILMS ET XENIA FILMS AVEC LE SOUTIEN DU POLISH FILM INSTITUTE, RÉGION BRETAGNE, CINÉ +, ARTE COFINOVA, CNC, FOND IMAGES DE LA DIVERSITÉ DÉVELOPPÉ GRÂCE À MEDIA CREATIVE EUROPE, PRIX SOPADIN, CECI MOULIN D'ANDÉ, BEAUMARCHAIS AVEC LIV HENNEQUIER, YOANN ZIMMER, ANDRZEJ CHYRA, ARTUR STERANKO IMAGE SIMON BEAUFILS MONTAGE MARTIAL SALOMON SON PHILIPPE DESCHAMPS, FRANÇOIS MÉREU, XAVIER THIEULIN DÉCORS HÉLÉNA CISTERNE
MUSIQUE DANIEL KOWALSKI CASTING STÉPHANIE DONGKER ASSISTANT RÉALISATION LUC CATANIA SCRIPTE CAROLINE DERUAS DIRECTRICE DE PRODUCTION VÉRONIQUE LAMARCHE PRODUIT PAR MINA BRIOUCHE (LES FILMS DE FRANÇOISE), MARIA Blicharska (DONTEN & LACROIX FILMS)
SCÉNARIO ET RÉALISATION JULIA KOWALSKI

ZOOTROPE films

CNC

Centre national du cinéma et de l'image animée

Région Bretagne

Polish Film Institute

CINE +

Co-funded by the
European Union

Creative
Europe
MEDIA

arte

Centre des destins
cinématographiques

alpha
cinéma

Moulin d'Andé - Cécil
Centre des destins
cinématographiques

acid
CANNES

L'OBS

GRAPHISME : STÉPHANE DOLZKOWSKI

CRACHE CŒUR

UN FILM DE JULIA KOWALSKI

FRANCE - POLOGNE / 2015 / 1H23
SORTIE LE 17 FÉVRIER 2016

Rose, jeune fille au désir trouble, s’immisce dans la vie d’un ouvrier polonais venu en France rechercher son fils. Une relation triangulaire s’installe entre les trois personnages et déclenche, peu à peu, des bouleversements dans la vie de chacun.



LISTE TECHNIQUE

Réalisation et scénario Julia Kowalski
Image Simon Beaufiles
Son Philippe Deschamps, François Méreu, Xavier Thieulin
Montage Martial Salomon
Musique..... Daniel Kowalski

INTERPRÉTATION

Liv Henneguier, Yoann Zimmer, Andrzej Chyra, Artur Steranko...

PRODUCTION

LES FILMS DE FRANÇOISE
Mina Driouche

DISTRIBUTION

ZOOTROPE FILMS
www.zootropefilms.fr

DONTEN & LACROIX FILMS
Maria Blicharska

PRIX ET FESTIVALS

Programmation ACID Cannes 2015
Festival International du Film d'Amiens,
Prix d'interprétation féminine pour Liv Henneguier
Festival International du film de Busan, Corée
FilmFest Hambourg, Allemagne
Premiers Plans, Angers
...



CELLE QUI FAIT

Propos recueillis par Yann Gonzalez

D’emblée, tes partis pris formels et de mise en scène sont très affirmés, loin de la plupart des films naturalistes qui traitent de l’adolescence aujourd’hui.

Chaque plan de *Crache Cœur* a été pensé avant les repérages. On a même souvent cherché des décors en fonction du plan, plutôt que l’inverse. Je pense notamment au plan séquence de cinq minutes qui part de Rose dans la cuisine et finit sur elle et Jozef qui dansent. Hormis un léger travelling arrière qu’on a rajouté au tournage, tout le reste était déjà là, au millimètre près. Les gens ne voient pas toujours la mise en scène et ça ne me dérange pas, car je préfère qu’ils soient dans l’émotion.

Certains costumes et accessoires renvoient aux années 80 et rendent le film assez atemporel. Est-ce que chaque film devrait, selon toi, inventer sa propre époque ?

Dans mon cas, j’ai plutôt décalé le réel d’un demi-ton, car je ne voulais pas inscrire mon récit dans un réalisme social contemporain. Ça m’ennuyait aussi de le cantonner à la réalité d’aujourd’hui. Même s’il y a une scène où l’on donne la date de naissance de Roman, le film pourrait se situer maintenant ou à l’époque de mon adolescence. Par ailleurs, je cherchais à créer une sorte de récit mythologique où les personnages seraient des figures — le père, le fils, la fille. C’est pour cela qu’ils portent tous toujours le même costume, qui devient comme une seconde peau. Je crois que ça rend le film plus universel.

JULIA KOWALSKI
CINÉASTE



Tes personnages sont souvent très impulsifs, comme si tu souhaitais privilégier le geste romanesque ou cinématographique à la psychologie...

Je ne voulais surtout pas tomber dans quelque chose de trop explicatif. Les raisons, par exemple, pour lesquelles Rose est aussi dure et cruelle avec ses proches sont nombreuses, mais ça ne m’intéressait pas de les explorer. Rose a une force, une sorte de bouillonnement intérieur, quelque chose de l’ordre de la frustration sexuelle. Elle a envie de sortir plein de choses, mais elle ne sait pas comment faire. Alors ça surgit comme ça, par éclats, de manière involontaire. Le tout premier titre du film était, d’ailleurs, *Récit de famille et de frustration*. Montrer la frustration, filmer quelque chose de très rentré, que tu cherches à crier, qui ne sort même pas tellement c’est bloqué dans le corps, comme si tu jouissais à l’intérieur et à l’envers, c’est le cœur même de mon cinéma.

CEUX QUI REGARDENT

IDIR SERGHINE & PASCAL TESSAUD
CINÉASTES, MEMBRES DE L’ACID

Regarder et apprendre à être regardée : violentes pulsions qui animent la jeune et insolente Rose dans cet audacieux récit. Car oui, de l’audace, de l’énergie, il en faut pour renverser ainsi notre (vieille) vision des premiers émois, des premiers désirs. Ici, pas de romantisme suranné mais un regard cru et décalé sur l’adolescence comme on l’a rarement vu avec autant de justesse.

Dans ce film d’outsiders nous assistons peut-être à rien de moins qu’à la naissance d’un nouveau personnage de cinéma : non plus la jeune fille désirable, mais la jeune fille désirante.

Parmi les hommes qui gravitent autour d’elle, l’érotisme, la frustration qui affleurent, Rose apprend à ne pas subir. Manipulatrice, revancharde, elle tisse sa toile pour s’emparer de ce qui la brûle. Entre Rose et Roman, tous deux d’origine polonaise, c’est l’amour vache et leur rugueuse romance (magnifiquement interprétée) nous emmène jusqu’en Pologne. Un retour aux origines, comme s’il nous fallait toujours aller au plus profond de nous-mêmes pour saisir enfin cet obscur objet du désir.

Cette étincelle, la réalisatrice la scrute dès les premières images, déployant dans *Crache cœur* une mise en scène exigeante et minutieuse. Des cadres aiguisés aux comédiens, tout participe à nous raconter une fable où la magie s’incarne dans les corps, où la séduction opère comme un sortilège. Où regarder et être regardé sont des promesses d’éclat et de jouissance : rite initiatique que nous sommes heureux de partager avec vous.



CELLE QUI MONTRE

ANTONIA NAÏM
LE STUDIO, AUBERVILLIERS

Crache cœur fut pour moi une belle rencontre cinématographique : une fiction à la frontière poétique du réel, un égarement dans le territoire du désir, de la violence latente.... A Cannes puis en salle, où la réalisatrice, Julia Kowalski vint transmettre avec générosité son aventure filmique en avant-première, au cinéma Studio d’Aubervilliers. Le long plan fixe qui ouvre le film annonce déjà l’audace et le culot de Julia Kowalski, qui braque sa caméra sur Rose, une adolescente au visage grave, buté, sur fond de bruits de chantier vite remplacés par une bande son électro. C’est le début d’une histoire presque documentaire où s’entrelacent entre-deux culturel (France et Pologne, musique folklorique et rock électro, fille et père), troubles de l’adolescence, cruauté des rapports de classes, premiers amours et sexe maladroît. La dimension sociale est très présente, jamais lourde, comme une prise de conscience du réel, magnifiquement représenté par la jeune actrice, Liv Henneguier, aussi tourmentée et péremptoire qu’attachante. « C’est dégueulasse d’acheter le silence des gens » dit-elle à son père, petit patron polonais... *Crache cœur* je le soutiens, j’invite à la découverte de ce bijou structuré comme une partition musicale, entre psychologie et sociologie, mais s’échappant de toute démonstration, maîtrisé mais imparfait et donc réussi. Construit et déconstruit à la fois où chaque plan ou plan séquence donne du sens, grâce au travail de cette jeune et talentueuse cinéaste qu’est Julia Kowalski.

INVITATIONS AU SPECTATEUR

Voici quelques thèmes que nous vous proposons d’aborder lors des rencontres avec les cinéastes qui accompagneront le film.

Rose , loin des jeunes filles en fleur

Dès les premières séquences de *Crache Cœur* et l’entrée en scène de Rose, mine renfrognée et regard dédaigneux, on comprend que la cinéaste a pris un malin plaisir à détourner la figure icônique de l’adolescente, pin-up passive objet de tous les désirs ou apprentie femme fatale. En dépit d’un prénom évocateur, Rose est également très loin de l’éternelle jeune fille en fleur... Julia Kowalski en fait une véritable héroïne, un personnage complexe pour lequel on n’éprouve pas d’emblée de l’empathie. Agaçante autant qu’attachante, incarnée par la talentueuse Liv Henneguier, Rose étonne, et son insolence devient extrêmement réjouissante lorsque nous comprenons que nous avons affaire ici à un personnage fort, désirant et moteur de l’action. C’est son désir qui gouverne le récit, entraînant les personnages masculins dans son sillage, comme un pied de nez aux représentations d’adolescentes lisses et passives que l’on voit souvent apparaître sur les écrans.

La musique originale, entre lyrisme et modernité

Composée par Daniel Kowalski, le frère de la cinéaste, la musique accompagne avec douceur la trajectoire des personnages, tout particulièrement celle de la jeune héroïne. Imaginée dès la phase du scénario, élaborée ensuite entre salle de montage et local de répétition, la partition s’est construite peu à peu, avec comme désir premier celui d’installer un lyrisme capable d’emporter et d’accompagner les protagonistes dans leur parcours émotionnel. Le thème d’ouverture produisant un effet « low-fi », les synthétiseurs analogiques, la ligne de guitare saturée semblable à un chœur font écho au bouillonnement intérieur de Rose et annoncent les bouleversements à venir. Ce thème, qui se redéploie à des moments clefs du film, évoque de manière sensible la part de mélancolie présente en chacun des personnages, mais son évolution rythmique et mélodique nous suggère également leur cheminement intérieur au fil du récit. Résonnant avec le tempérament énigmatique de la jeune fille, un sentiment d’étrangeté presque fantastique émane de ces accords, comme un souvenir des bandes originales de films de genre que le frère et la sœur affectionnent tout particulièrement.



acid
ASSOCIATION DU
CINEMA
INDEPENDANT
POUR SA DIFFUSION

L'Association du Cinéma Independent pour sa Diffusion a été créée en 1992 par des cinéastes afin de promouvoir les films d'autres cinéastes, français ou étrangers et de soutenir la diffusion en salles des films indépendants. Chaque année, les cinéastes de l'ACID accompagnent une trentaine de longs-métrages, fictions et documentaires, dans plus de 300 salles indépendantes et dans les festivals en France et à l'étranger. Parallèlement à la promotion des films auprès des programmeurs de salles, au tirage de copies supplémentaires et à l'édition de documents d'accompagnement, l'ACID renforce la visibilité de ces films par l'organisation de nombreux événements. Près de 350 débats, lectures de scénarios, concerts, dans des salles françaises, des festivals et des lieux partenaires à l'étranger offrent ainsi la possibilité aux spectateurs de rencontrer les cinéastes et les équipes des films soutenus. Afin d'offrir une vitrine aux jeunes talents, l'ACID est également présente depuis 22 ans au Festival de Cannes avec une programmation parallèle de 9 films pour la plupart sans distributeur. Depuis sa création, plus de 500 films ont ainsi été promus et accompagnés par les cinéastes de l'ACID.

ACID - 14, Rue Alexandre Parodi - 75010 Paris / Tél : + (33) 1 44 89 99 74
POUR PLUS D'INFOS : www.lacid.org



DONNER À VOIR LE CINÉMA AUTREMENT, TELLE EST UNE DES AMBITIONS DE L'ACTION CULTURELLE AUDACIEUSE QUE MÈNE LA CCAS DEPUIS PLUS DE 30 ANS www.ccas.fr